

# Table des matières

Préface .....	7
Introduction .....	9
1. La destruction de Jérusalem.....	15
2. Les persécutions des premiers siècles.....	31
3. Une époque de ténèbres spirituelles .....	39
4. Les Vaudois .....	47
5. John Wycliffe .....	59
6. Jean Hus et Jérôme de Prague.....	71
7. Luther se sépare de Rome .....	87
8. Luther devant la diète de Worms .....	103
9. Le réformateur suisse .....	121
10. Les progrès de la Réforme en Allemagne.....	131
11. La protestation des princes .....	139
12. La Réforme en France .....	149
13. Les Pays-Bas et la Scandinavie .....	167
14. Les progrès de la Réforme en Grande-Bretagne.....	173
15. La Bible et la Révolution française.....	187
16. Les Pères pèlerins.....	203
17. Les précurseurs du matin.....	211
18. Un réformateur américain .....	225
19. La lumière au travers des ténèbres.....	243
20. Un grand réveil religieux .....	253
21. Un avertissement rejeté .....	267
22. Prophéties accomplies .....	279
23. Qu'est-ce que le sanctuaire .....	291
24. Dans le lieu très saint .....	301
25. La loi de Dieu est immuable.....	309
26. Une œuvre de réforme.....	321
27. Réveils modernes.....	329

28. Devant le juge de toute la terre.....	343
29. L'origine du mal .....	353
30. L'hostilité entre l'homme et Satan.....	363
31. L'œuvre des mauvais esprits .....	367
32. Les pièges de Satan .....	373
33. La séduction originelle .....	383
34. Nos morts peuvent-ils communiquer avec nous?.....	397
35. Menaces contre la liberté de conscience.....	405
36. Le conflit imminent .....	419
37. Les Écritures, notre sauvegarde.....	427
38. L'avertissement final .....	435
39. Le temps de détresse.....	443
40. La délivrance du peuple de Dieu .....	459
41. La terre désolée.....	473
42. La fin de la grande controverse .....	481
Appendice .....	493

# Préface

Ce livre, cher lecteur, n'est pas publié pour nous dire que le péché, le mal et la souffrance existent dans ce monde. Nous ne le savons que trop bien. Ce livre n'est pas publié pour nous faire part d'une controverse irréconciliable entre les ténèbres et la lumière, entre le péché et la justice, entre le mal et le bien, entre la mort et la vie. Au fond de notre cœur, nous le savons déjà, et nous savons aussi que nous sommes acteurs et participants dans ce conflit.

Mais chacun de nous, de temps en temps, est habité par ce désir ardent d'en savoir plus sur ce grand conflit. Comment a-t-il commencé? A-t-il toujours existé? Quels sont les éléments qui entrent dans ses aspects extraordinairement complexes? En quoi me concerne-t-il? Quelle est ma responsabilité? Je me trouve être dans ce monde sans l'avoir choisi. Est-ce pour moi un bien ou un mal?

Quels grands principes y sont impliqués? Combien de temps durera encore cette controverse? Comment se terminera-t-elle? Notre terre basculera-t-elle, comme certains scientifiques nous le disent, dans les profondeurs glacées et éternelles d'une nuit sans soleil? Ou bien a-t-elle devant elle un meilleur avenir, illuminé de la lumière de la vie, réchauffé par l'amour éternel de Dieu?

La question devient encore plus percutante: comment cette dualité qui opère dans mon propre cœur – le combat entre l'égoïsme qui veut y pénétrer et l'amour qui veut s'exprimer – pourra-t-elle se terminer par la victoire du bien, et disparaître à jamais? Qu'en dit la Bible? Qu'est-ce que Dieu nous dit sur cette question, qui est d'une importance vitale pour toute âme?

Nous sommes souvent confrontés à ce genre de questions. Elles surgissent avec insistance des profondeurs de notre cœur et exigent une réponse précise.

Il est certain que le Dieu qui a créé en nous le désir du meilleur, le désir de la vérité, ne nous privera pas de la réponse dont nous avons tous besoin; en effet, «le Seigneur DIEU ne fait rien sans avoir révélé ses secrets à ses serviteurs, les prophètes<sup>1</sup>».

L'objectif de ce livre, cher lecteur, est d'amener les âmes perplexes à trouver la bonne solution à ce grand questionnement. Il a été écrit par une personne qui a découvert et «goûté la bonté du Seigneur<sup>2</sup>» et qui a appris, par la communion avec Dieu et par l'étude de sa Parole, que le secret de l'Éternel est réservé à «ceux qui le craignent<sup>3</sup>» et qu'il leur fera voir son alliance.

---

1. Amos 3.7.

2. 1 Pierre 2.3.

3. Psaume 85.10.

Pour nous permettre de mieux comprendre les principes qui sous-tendent cette controverse si importante, dans laquelle est impliquée la vie de l'univers, l'auteur l'a située dans le cadre des vingt derniers siècles, en une sorte de parabole grandiose et pratique.

Ce livre s'ouvre sur les tristes dernières scènes de l'histoire de Jérusalem, la cité des élus de Dieu, après qu'elle eut rejeté « l'homme du Calvaire » venu la sauver. Puis, en parcourant l'histoire des nations, il attire notre attention sur les persécutions exercées contre les enfants de Dieu au cours des premiers siècles; la grande apostasie de son Église qui s'en est suivie; le grand réveil de la Réforme, dans lequel sont clairement manifestes quelques-uns des points importants de cette controverse; la terrible leçon du rejet par la France des principes de la justice; la redécouverte et l'exaltation des Écritures et leur influence bénéfique et salvatrice; le réveil religieux des derniers jours; le descellement de la fontaine radieuse de la Parole de Dieu, avec ses merveilleuses révélations de la lumière et de la connaissance nécessaires pour faire face à l'apparition maléfique de chaque illusion des ténèbres.

Ce livre nous présente, avec simplicité, lucidité et force, l'imminence du conflit, avec tous les principes vitaux qu'il implique, et dans lequel personne ne peut rester neutre.

Enfin, il nous dévoile la victoire éternelle et glorieuse du bien sur le mal, de la lumière sur les ténèbres, de la joie sur le chagrin, de l'espoir sur le désespoir, de la gloire sur la honte, de la vie sur la mort et de l'amour éternel et patient sur la haine vindicative.

De précédentes éditions de ce livre ont amené de nombreuses âmes au véritable Berger. Puisse celle-ci porter encore plus de fruits pour la vie éternelle, c'est notre prière.

Les éditeurs

# Introduction

**A**vant l'apparition du péché, Adam jouissait d'une communion directe avec son Créateur. Mais, depuis que l'homme s'est séparé de Dieu en transgressant sa volonté, l'espèce humaine s'est trouvée privée de ce grand privilège. Cependant, le plan de la rédemption a ouvert un chemin qui permet aux habitants de notre monde de maintenir leurs relations avec le ciel. Dieu a communiqué avec l'homme par l'intermédiaire de son Esprit, et la lumière divine a été transmise au monde par le biais de révélations confiées aux hommes choisis par lui. « C'est portés par l'Esprit saint que des humains ont parlé de la part de Dieu<sup>1</sup>. »

Au cours des vingt-cinq premiers siècles de l'histoire des hommes, il n'y eut aucune révélation écrite. Ceux qui avaient été enseignés par Dieu communiquaient oralement cette connaissance aux autres, de sorte que celle-ci se transmettait de père en fils au travers des générations successives. La rédaction de la Parole ne commença qu'à l'époque de Moïse. Ces révélations inspirées furent alors consignées dans un livre inspiré. Ce travail se poursuit pendant une longue période de seize siècles : depuis Moïse, l'historien de la création et de la loi divine, jusqu'à Jean, le rapporteur des vérités les plus sublimes de l'Évangile.

La Bible désigne Dieu comme son auteur, cependant, elle a été rédigée par des mains humaines ; et dans le style varié de ses nombreux livres, elle révèle la personnalité de ses différents auteurs. Les vérités qui y sont révélées ont toutes été « inspirées de Dieu »<sup>2</sup> ; mais elles sont toutefois exprimées par des mots d'hommes. Le Dieu infini, par l'intermédiaire de son Saint-Esprit, a illuminé l'esprit et le cœur de ses serviteurs. Il leur a donné des rêves et des visions, des symboles et des illustrations. Ceux à qui ces vérités ont été ainsi révélées ont eux-mêmes consigné par écrit la pensée dans la forme du langage humain.

Les dix commandements ont été prononcés par Dieu lui-même, et écrits de sa propre main. Leur composition est divine, et non humaine. Mais la Bible, porteuse des vérités divines exprimées dans le langage des hommes, révèle en elle-même l'union du divin et de l'humain. C'est la même union qui existait dans la nature du Christ, qui était à la fois Fils de Dieu et Fils de l'homme. Ce qui est dit du Christ est aussi vrai de la Bible : « La Parole est devenue chair ; elle a fait sa demeure parmi nous<sup>3</sup>. »

---

1. 2 Pierre 1.21.

2. 2 Timothée 3.16.

3. Jean 1.14.

Rédigés sur plusieurs siècles par des hommes totalement différents de par leur position sociale, leur profession et leurs capacités intellectuelles et spirituelles, les livres de la Bible présentent un profond contraste dans leur style, ainsi qu'une grande diversité dans la nature des sujets présentés. Leurs différents auteurs ont employé différentes formes d'expression. Souvent, une même vérité est exprimée de manière plus frappante par un auteur que par un autre. Lorsque plusieurs auteurs abordent un sujet sous un autre éclairage et selon d'autres relations, un lecteur superficiel, négligent ou qui entretient des préjugés s'attardera sur ce qui lui semble être des désaccords ou des contradictions ; alors qu'un lecteur réfléchi, respectueux, faisant preuve d'une étude plus profonde, discernera l'harmonie sous-jacente.

Telle qu'elle est présentée par l'intermédiaire d'auteurs différents, la vérité est exposée sous des éclairages très variés. Tel auteur sera plus profondément impressionné par un aspect du sujet, il saisira donc les éléments qui sont en accord avec son expérience ou sa capacité de perception et d'appréciation ; tel autre percevra un aspect différent. Mais chacun sous la direction du Saint-Esprit, rapportera ce qui aura le plus profondément impressionné son esprit : un aspect différent de la vérité dans chaque cas, mais une harmonie parfaite dans l'ensemble. Les vérités ainsi révélées s'unissent pour former un tout parfait, conçu pour répondre aux besoins des hommes dans toutes les circonstances et les expériences de la vie.

Il a plu à Dieu de transmettre Sa vérité au monde par l'intermédiaire d'instruments humains. Il a lui-même, par son Saint-Esprit, qualifié ces hommes en les rendant capables d'accomplir cette œuvre. Il a guidé leur esprit dans le choix de ce qu'ils devaient dire et écrire. Ce trésor a été déposé « dans des vases de terre »<sup>4</sup> mais son origine est céleste. Ce témoignage est transmis au travers des expressions imparfaites du langage humain ; cependant, c'est le témoignage de Dieu. L'enfant de Dieu obéissant et croyant pourra y discerner la gloire de la puissance divine « pleine de grâce et de vérité »<sup>5</sup>.

Dans sa Parole, Dieu a transmis aux hommes la connaissance nécessaire à leur salut. Les Saintes Écritures doivent être accueillies comme une révélation de sa volonté, infaillible et revêtue d'autorité. Elles sont la norme du caractère, le révélateur des doctrines et la pierre de touche de l'expérience. « Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit à la hauteur, parfaitement équipé pour toute œuvre bonne »<sup>6</sup>. »

Cependant, le fait que Dieu ait révélé sa volonté aux hommes par l'intermédiaire de sa Parole n'a pas rendu inutiles la présence et la direction permanentes du Saint-Esprit. Bien au contraire, notre Sauveur a promis cet Esprit pour qu'il ouvre cette Parole à l'esprit de ses serviteurs, afin qu'ils soient éclairés et mettent en pratique ses enseignements. Puisque c'est l'Esprit de Dieu qui a inspiré la Bible, il est impossible que l'enseignement de l'Esprit soit contraire à celui de la Parole écrite.

L'Esprit n'a pas été donné, et ne pourra jamais l'être, pour remplacer la Bible. Les Écritures affirment explicitement que la Parole de Dieu est la norme par laquelle doivent être éprouvés tout enseignement et toute expérience. L'apôtre Jean a

4. 2 Corinthiens 4.7.

5. Jean 1.14.

6. 2 Timothée 3.16,17.

déclaré: « Ne croyez pas tout esprit; examinez plutôt les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, car beaucoup de prophètes de mensonge sont sortis dans le monde<sup>7</sup>. » Ésaïe avait déclaré: « À la loi et au témoignage! Si l'on ne parle pas ainsi, c'est qu'il n'y aura pas d'aurore pour le peuple<sup>8</sup>. »

L'œuvre du Saint-Esprit a été déconsidérée à cause des erreurs de certaines personnes qui, se prétendant illuminées par lui, affirment ne plus avoir besoin d'être guidées par la Parole de Dieu. Ces personnes sont influencées par des impressions qu'elles considèrent comme la voix de Dieu dans leur âme. Mais l'esprit qui les dirige n'est pas l'Esprit de Dieu. Suivre ses propres impressions tout en négligeant les Écritures ne peut mener qu'à la confusion, à la fraude et à la perte. C'est ainsi que les plans du Malin sont favorisés. Car puisque le ministère du Saint-Esprit est d'importance vitale pour l'Église du Christ, l'un des stratagèmes de Satan, en utilisant les erreurs des extrémistes et des fanatiques, est de discréditer l'œuvre de l'Esprit et d'amener le peuple de Dieu à négliger cette source de force que notre Seigneur lui-même nous a offerte.

En plein accord avec la Parole de Dieu, son Esprit devait poursuivre son œuvre pendant toute la période de la dispensation évangélique. Au cours des siècles durant lesquels les Écritures, à la fois l'Ancien et le Nouveau Testament, furent données au peuple de Dieu, le Saint-Esprit communiqua sans cesse sa lumière à des hommes particuliers, en dehors des révélations consignées dans le canon sacré des Écritures. La Bible elle-même nous rapporte comment, par l'intermédiaire du Saint-Esprit, des hommes reçurent des avertissements, des réprimandes, des conseils et des instructions dans des domaines sans rapport avec la révélation des Écritures. Il y est fait mention de prophètes ayant vécu à des époques différentes, et dont aucune déclaration ne nous a été rapportée. De même, après la clôture du canon des Écritures, le Saint-Esprit devait poursuivre son œuvre pour éclairer, avertir et reconforter les enfants de Dieu.

Jésus a fait cette promesse à ses disciples: « C'est le Défenseur, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, qui vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que, moi, je vous ai dit<sup>9</sup>. » « Quand il viendra, lui, l'Esprit de la vérité, il vous conduira dans toute la vérité... et il vous annoncera ce qui est à venir<sup>10</sup>. » L'Écriture enseigne clairement que ces promesses, loin de se limiter à la période apostolique, concernent l'Église du Christ dans tous les siècles. Le Sauveur a donné cette assurance à ses disciples: « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde<sup>11</sup>. » Paul déclare que les dons et les manifestations de l'Esprit ont été placés dans l'Église « afin de former les saints pour l'œuvre du ministère, pour la construction du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'homme adulte, à la mesure de la stature parfaite du Christ<sup>12</sup>. »

Ce même apôtre faisait cette prière en faveur des croyants d'Éphèse: « que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père glorieux, vous donne un *esprit de sagesse et de révélation* qui vous le fasse connaître; qu'il *illumine les yeux de votre cœur*, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel [...]

---

7. 1 Jean 4:1.

8. Ésaïe 8.20.

9. Jean 14.26.

10. Jean 16.13.

11. Matthieu 28.20.

12. Éphésiens 4.12,13.

et quelle est la *grandeur surabondante* de sa puissance envers nous qui croyons<sup>13</sup>. » Le ministère de l'Esprit divin, qui devait illuminer l'intelligence et ouvrir l'esprit aux profondeurs de la sainte Parole de Dieu, telle était la bénédiction que Paul réclamait au Seigneur pour l'Église d'Éphèse.

Après la merveilleuse manifestation du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, Pierre exhorta le peuple à se repentir et à se faire baptiser au nom du Christ pour le pardon des péchés. Il ajouta : « Vous recevrez le don de l'Esprit saint. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur, notre Dieu, les appellera<sup>14</sup>. »

En rapport direct avec les scènes du grand jour de Dieu, le Seigneur, par la bouche du prophète Joël, a promis une manifestation spéciale de son Esprit<sup>15</sup>. Cette prophétie ne fut accomplie que partiellement, lors de l'effusion du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte, mais elle atteindra son plein accomplissement dans la manifestation de la grâce divine qui accompagnera l'œuvre finale de l'Évangile.

Le grand conflit entre le bien et le mal ne fera que s'intensifier jusqu'à la fin des temps. De tout temps, la colère de Satan s'est manifestée contre l'Église du Christ ; mais Dieu a répandu sa grâce et son Esprit sur son peuple pour le fortifier et lui permettre de résister au pouvoir du Malin. Lorsque les apôtres du Christ partirent pour apporter son Évangile au monde et le consignèrent par écrit pour tous les siècles à venir, ils reçurent une mesure spéciale de l'illumination de l'Esprit. Mais, à mesure que l'Église approchera de sa délivrance finale, Satan œuvrera avec de plus en plus de puissance. « Il est descendu en grande fureur, sachant qu'il a peu de temps. »<sup>16</sup> Il opérera « avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers »<sup>17</sup>. Pendant six millénaires, ce génie, autrefois le plus élevé parmi les anges de Dieu, a concentré toute son énergie sur son œuvre de tromperie et de destruction. Toutes les techniques et les subtilités sataniques, toute la cruauté qu'il a développées au cours de ces luttes séculaires, seront dirigées contre le peuple de Dieu au cours du dernier conflit. Pendant cette période périlleuse, les disciples du Christ devront avertir le monde du second avènement du Seigneur, et tout un peuple, « sans tache et sans défaut »<sup>18</sup>, devra être prêt à se tenir debout devant lui au moment de son avènement. À cette époque, le don spécial de la grâce et la puissance divine ne seront pas moins nécessaires à l'Église qu'au temps des apôtres.

Par l'illumination du Saint-Esprit, les scènes de ce long conflit entre le bien et le mal m'ont été révélées. À diverses reprises, le Seigneur m'a permis de contempler, étalé sur différents siècles, le déroulement du grand conflit entre le Christ, le Prince de la vie, l'Auteur de notre salut, et Satan, le prince des puissances du mal, l'auteur du péché et le premier transgresseur de la sainte loi de Dieu.

L'inimitié de Satan contre le Christ s'est manifestée aussi contre ses disciples. La même haine des principes divins et la même politique frauduleuse présentant l'erreur comme la vérité, qui font prévaloir les lois humaines sur celles de Dieu en amenant les hommes à adorer la créature plutôt que le Créateur, se retrouvent dans toute l'histoire du passé. Les efforts de Satan pour dénaturer le caractère de

13. Éphésiens 1.17-19.

14. Actes 2.38,39.

15. Joël 2.28 ou 3.1 selon les versions bibliques.

16. Apocalypse 12.12.

17. 2 Thessaloniens 2.9.

18. 2 Pierre 3.14.

Dieu, pour conduire les hommes à entretenir une fausse conception de sa personne et le considérer avec crainte et haine plutôt qu'avec amour, sont là des tentatives pour écarter la loi divine, et amener ainsi les hommes à se sentir libres des exigences de celle-ci. Les persécutions que Satan a inspirées contre ceux qui osent résister à ses fraudes ont persisté régulièrement à travers les siècles. On peut les faire remonter à l'histoire des patriarches, des prophètes puis des apôtres, des martyrs et des réformateurs.

Dans le grand conflit final, Satan utilisera la même ruse, manifestera le même esprit et visera le même but que dans les siècles passés. Ce qui a été sera, avec cette exception que la lutte à venir sera marquée par une intensité terrible, telle que le monde n'en a encore jamais vue. Les pièges de Satan seront plus subtils, ses assauts plus déterminés. Si c'était possible, il égèrerait même « ceux qui ont été choisis »<sup>19</sup>.

Lorsque l'Esprit de Dieu a révélé à mon esprit les grandes vérités de sa Parole, ainsi que les scènes du passé et de l'avenir, il m'a ordonné de faire connaître aux autres ce qui m'a été ainsi montré; de raconter l'histoire de ce conflit tout au long des siècles passés, et surtout de la présenter de manière à mettre en lumière la lutte encore à venir et qui approche à grands pas. Pour réaliser cet objectif, je me suis efforcée de choisir et rassembler des événements de l'histoire de l'Église qui décrivent le développement des grandes vérités destinées à nous mettre à l'épreuve. Ces vérités, données au monde à différentes époques, ont excité la colère de Satan et l'inimitié d'une Église mondanisée, mais ont été préservées par le témoignage de ceux qui « n'ont pas aimé leur vie, même face à la mort »<sup>20</sup>.

Dans ces récits historiques, nous pouvons entrevoir le conflit qui se prépare. En les observant à la lumière de la Parole de Dieu et par l'illumination de son Esprit, nous pouvons voir les stratagèmes du Malin démasqués et discerner les dangers que nous devons éviter pour être trouvés « sans tache »<sup>21</sup> devant le Seigneur lors de son avènement.

Les grands événements qui ont marqué les progrès de la Réforme dans les siècles passés font maintenant partie de l'Histoire. Ils sont bien connus et universellement reconnus par le monde protestant; ce sont des faits que personne ne peut contester. J'ai très succinctement présenté ces événements, en accord avec le volume prévu pour ce livre et avec la brièveté qui devait nécessairement être respectée; j'ai résumé les faits autant que possible tout en permettant une compréhension appropriée de leur application.

Dans certains cas, lorsqu'un historien avait rassemblé des événements pour pouvoir donner une vue d'ensemble du sujet, ou avait résumé les détails de manière satisfaisante, j'ai cité ses paroles; mais, dans d'autres, je ne l'ai pas mentionné nommément, car les citations ne sont pas ici données dans le but de présenter cet auteur comme une autorité, mais parce qu'elles nous offrent une présentation claire et vigoureuse du sujet. J'ai fait un usage similaire des écrits de ceux qui poursuivent l'œuvre de réforme à notre époque en rapportant leurs expériences et leurs opinions.

---

19. Marc 13.22.

20. Apocalypse 12.11.

21. Éphésiens 5.27.

L'objet de ce livre n'est pas tellement de présenter de nouvelles vérités sur les luttes du passé, mais plutôt de mettre en relief des faits et des principes qui peuvent avoir une incidence sur les événements à venir. Cependant, considérés comme faisant partie du conflit entre les forces de la lumière et celles des ténèbres, tous ces récits du passé semblent acquérir une signification nouvelle. Par leur intermédiaire, un rayon de lumière est projeté sur l'avenir, illuminant le chemin de ceux qui, comme les Réformateurs des siècles passés, seront appelés, même au risque de perdre leurs biens terrestres, à témoigner de leur foi « à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus »<sup>22</sup>.

Décrire les scènes de ce grand conflit entre la vérité et l'erreur, révéler les fourberies de Satan et les moyens de lui résister victorieusement, présenter une solution satisfaisante au grand problème du mal – en projetant une telle clarté sur l'origine et l'élimination définitive du mal que la justice et la bienveillance de Dieu soient pleinement révélées dans toutes ses interventions en faveur de ses créatures – montrer le caractère saint et immuable de sa loi, tel est l'objet de ce livre. Que, par l'influence qu'il exercera, des âmes puissent être délivrées de la puissance des ténèbres et être rendues « capables d'accéder à la part d'héritage des saints dans la lumière »<sup>23</sup>, à la gloire de celui qui nous a aimés et « s'est donné lui-même pour nous »<sup>24</sup>, telle est ma prière fervente.

**Ellen G. White**

---

22. Apocalypse 1.9.

23. Colossiens 1.12.

24. Tite 2.14.

# La destruction de Jérusalem

« Si toi aussi tu avais su, en ce jour, comment trouver la paix ! Mais maintenant cela t'est caché. Car des jours viendront sur toi où tes ennemis t'entoureront de palissades, t'encercleront et te presseront de toutes parts ; ils t'écraseront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le temps de l'intervention divine<sup>1</sup>. »

Du sommet du mont des Oliviers, Jésus contemplait Jérusalem. La scène étalée sous ses yeux était magnifique et paisible. C'était l'époque de la Pâque : venus de tous les pays, les enfants de Jacob s'y réunissaient pour célébrer cette grande fête nationale. Parmi les jardins, les vignes et les pentes verdoyantes parsemées des tentes des pèlerins s'élevaient les collines en terrasses, les palais majestueux et les fortifications massives de la capitale d'Israël. La fille de Sion semblait dire avec fierté : « Je suis assise en reine, ... jamais je ne verrai le deuil<sup>2</sup>. » Elle était alors aussi belle et s'estimait aussi sûre de la faveur divine que lorsque, des siècles auparavant, le chantre royal chantait : « Belle est la colline, gaieté de toute la terre, le mont Sion, ... la ville du grand roi<sup>3</sup> ! » On y avait une vue directe sur les magnifiques bâtiments du temple. Les rayons du soleil couchant éclairaient la blancheur neigeuse de ses murailles de marbre et miroitaient sur sa porte d'or, sur ses tours et sur ses clochetons. Elle était « parfaite en beauté<sup>4</sup> » et faisait la fierté de la nation juive. Quel enfant d'Israël aurait pu contempler cette scène sans un tressaillement de joie et d'admiration ?

Mais c'étaient des pensées tout à fait différentes qui occupaient l'esprit de Jésus. « Quand, approchant, il vit la ville, il pleura sur elle<sup>5</sup>. » Au milieu des réjouissances générales de son entrée triomphale, tandis que les branches de palmiers s'agitaient de côté et d'autre, que de joyeux hosannas réveillaient les échos des collines et que des milliers de voix le déclaraient roi, le Rédempteur du monde fut soudain envahi d'un chagrin mystérieux. Lui, le Fils de Dieu, celui qui avait été promis à Israël, dont le pouvoir avait vaincu la mort et fait sortir ses captifs du tombeau, était en larmes ; non pas les larmes d'un chagrin ordinaire, mais celles d'une agonie intense et irrépressible.

Ses larmes n'étaient pas versées sur lui-même, bien qu'il sache très bien où ses pieds allaient le mener. Devant lui se dressait Gethsémané, la scène de son agonie proche. La Porte des Brebis était aussi en vue, porte par laquelle, pendant des

1. Luc 19.42-44.

2. Apocalypse 18.7.

3. Psaume 48.3.

4. Ézéchiel 28.12.

5. Luc 19.41.

siècles, on avait fait entrer les victimes pour les sacrifices, et qui allait s'ouvrir pour lui, « semblable au mouton qu'on mène à l'abattoir »<sup>6</sup>. Près de là se dressait le Calvaire, le lieu où l'on crucifiait les condamnés. Sur le sentier que Jésus allait bientôt fouler, l'horreur de profondes ténèbres allait fondre sur lui lorsqu'il offrirait son âme en sacrifice pour le péché. Cependant, ce n'était pas la contemplation de ces scènes qui jetait une ombre sur son âme en cette heure de réjouissance. Aucun pressentiment de l'angoisse surhumaine qui allait tomber sur lui n'obscurcissait cet esprit dépourvu d'égoïsme. Il pleurait sur les milliers d'habitants de Jérusalem condamnés, par la faute de l'aveuglement et de l'impénitence de ceux qu'il était venu bénir et sauver.

L'histoire de plus d'un millénaire de la faveur spéciale de Dieu et de ses soins vigilants, manifestés envers le peuple élu, était étalée sous les yeux de Jésus. Là se trouvait le mont Morijsa, où le fils de la promesse, victime n'offrant aucune résistance, avait été lié sur l'autel, symbolisant ainsi l'offrande du Fils de Dieu. C'est là que l'alliance de bénédiction, la glorieuse promesse messianique, avait été confirmée au père des croyants<sup>7</sup>. C'est là que les flammes du sacrifice s'élevant vers le ciel depuis l'aire d'Ornân avaient détourné l'épée de l'ange exterminateur<sup>8</sup> – symbole approprié du sacrifice et de la médiation du Sauveur pour l'humanité coupable. Jérusalem avait été honorée de Dieu au-dessus de tout ce qui se trouve sur la terre. Le Seigneur avait « choisi Sion » et « désiré en faire son habitation »<sup>9</sup>. C'est là que, pendant des siècles, les saints prophètes avaient fait entendre leurs messages d'avertissement. C'est là que les sacrificateurs avaient agité leurs encensoirs et que le nuage d'encens, accompagné des prières des adorateurs, était monté jusque devant le trône de Dieu. C'est là qu'était offert chaque jour le sang des agneaux sacrifiés, annonçant l'Agneau de Dieu. C'est là que le Seigneur avait révélé sa présence dans la nuée de gloire qui flottait au-dessus du propitiatoire. C'est là qu'avait reposé le pied de cette échelle mystique qui reliait la terre au ciel<sup>10</sup>, sur laquelle les anges de Dieu descendaient et montaient, et qui ouvrait au monde le chemin du lieu très saint. Si Israël, en tant que nation, avait maintenu son allégeance envers le ciel, Jérusalem serait demeurée éternellement la cité choisie de Dieu<sup>11</sup>. Mais l'histoire de ce peuple privilégié n'était qu'une suite d'apostasies et de rébellions. Il avait résisté à la grâce du ciel, abusé de ses privilèges et négligé les opportunités que ceux-ci lui offraient.

Malgré le fait que les Israélites « se moquaient des messagers de Dieu, ... méprisèrent ses paroles et raillaient ses prophètes »<sup>12</sup>, Dieu s'était encore révélé à eux comme « le Seigneur Dieu compatissant et clément, patient et grand par la fidélité et la loyauté »<sup>13</sup>; malgré des rejets répétés de leur part, sa miséricorde avait continué à plaider auprès d'eux. Avec un amour plus compatissant que celui d'un père envers le fils qui a été confié à ses soins, Dieu « leur avait envoyé, inlassablement, ses messagers, car il voulait épargner son peuple et son propre séjour »<sup>14</sup>. Après que les remon-

6. Ésaïe 53.7.

7. Genèse 22.9,16-18.

8. 1 Chroniques 21.

9. Psaume 132.13.

10. Genèse 28.12; Jean 1.51.

11. Jérémie 17.21-25.

12. 2 Chroniques 36.16.

13. Exode 34.6.

14. 2 Chroniques 36.15.

trances, les plaidoiries et les réprimandes eurent échoué, il leur envoya le meilleur don du ciel; mieux encore, il leur donna le ciel tout entier en cet unique don.

Le Fils de Dieu lui-même fut envoyé pour plaider auprès de la cité impénitente. C'est le Christ qui avait fait sortir Israël d'Égypte comme une vigne de qualité<sup>15</sup>. C'est sa propre main qui avait chassé devant elle les païens. Il l'avait plantée « sur un coteau fertile »<sup>16</sup>. Pour la protéger, il l'avait entourée d'une haie. Il avait envoyé ses serviteurs pour la cultiver. « Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne que je n'aie pas fait pour elle ? »<sup>17</sup> s'exclame-t-il. Alors qu'il avait veillé à ce qu'elle produise de bons raisins, elle avait produit des raisins sauvages. Pourtant, dans l'espoir qu'elle devienne fertile, il vint en personne visiter sa vigne, pour voir s'il serait possible de la sauver de la destruction. Il creusa le sol autour de sa vigne; il l'émonda et la traita avec amour. Il se montra infatigable dans ses efforts pour sauver cette vigne qu'il avait lui-même plantée.

Pendant trois années, le Seigneur de lumière et de gloire avait été ça et là parmi son peuple. Le Christ, « là où il passait, faisait du bien et guérissait tous ceux qui étaient opprimés par le diable »<sup>18</sup>, guérissant ceux qui avaient le cœur brisé, libérant ceux qui étaient liés, rendant la vue aux aveugles, faisant marcher les boiteux et entendre les sourds, purifiant les lépreux, ressuscitant les morts et prêchant l'Évangile aux pauvres<sup>19</sup>. Dans sa grâce, il adressait sans distinction à toutes les classes de la société cette invitation : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous la charge; moi, je vous donnerai le repos »<sup>20</sup>.

Bien que recevant « le mal pour le bien » et la haine en réponse à l'amour<sup>21</sup>, il avait poursuivi avec persévérance sa mission de miséricorde. Jamais il ne rejeta ceux qui recherchaient sa grâce. Voyageur sans foyer, les reproches et la pénurie étant son lot quotidien, il vécut pour répondre aux besoins des hommes et pour soulager leurs souffrances, les implorant d'accepter le don de la vie. Les vagues de sa miséricorde, repoussées par ces cœurs endurcis, revenaient en une marée encore plus forte d'amour compatissant et inexprimable. Mais Israël s'était détourné de son meilleur Ami et seul Libérateur. Ce peuple avait méprisé les plaidoiries de son amour, rejeté ses conseils et tourné en ridicule ses avertissements.

L'heure de l'espérance et du pardon arrivait rapidement à sa fin; la coupe de la colère divine, longtemps différée, était presque pleine. Le nuage qui s'était accumulé à travers des siècles d'apostasie et de rébellion, maintenant chargé de menaces, était sur le point d'éclater sur ce peuple coupable; mais le seul qui pouvait le sauver de ce destin imminent avait été méprisé, insulté, rejeté, et allait bientôt être crucifié. Lorsque le Christ serait suspendu à la croix du Calvaire, les jours d'Israël en tant que nation privilégiée et bénie de Dieu toucheraient à leur fin. La perte d'une seule âme est une calamité qui éclipse infiniment les richesses et les trésors de ce monde; mais, alors que le Christ contemplait Jérusalem, le destin de toute une cité, de toute une nation, était étalé sous ses yeux: cette cité, cette nation qui avaient été autrefois élues de Dieu, son trésor particulier.

15. Psaume 80.9.

16. Ésaïe 5.1.

17. Ésaïe 5.4.

18. Actes 10.38.

19. Luc 4.18; Matthieu 11.5.

20. Matthieu 11.28.

21. Psaume 109.5.

Des prophètes avaient pleuré sur l'apostasie d'Israël et sur les terribles désolations provoquées par les péchés de ce peuple. Jérémie avait souhaité que ses yeux soient des fontaines de larmes pour pouvoir pleurer jour et nuit sur les morts de la fille de son peuple et sur le troupeau du Seigneur qui serait emmené en captivité<sup>22</sup>. Quel pouvait alors être le chagrin de celui dont le regard prophétique embrassait non des années, mais des siècles! Jésus vit l'ange exterminateur levant l'épée contre la cité qui avait été pendant si longtemps la demeure du Seigneur. Depuis la crête du Jardin des Oliviers, à l'endroit même qui serait occupé plus tard par Titus et ses armées, il contempla, par-dessus la vallée, les parvis et les portiques sacrés. Les yeux voilés de larmes, il regarda, dans une effrayante perspective, les murailles de la ville entourées d'armées ennemies. Il entendit les pas des armées se rassemblant pour la guerre. Il entendit les voix de mères et d'enfants réclamant du pain dans la cité assiégée. Il vit sa sainte et belle Maison, le temple, ses palais et ses tours livrés aux flammes, ne laissant, là où ils s'étaient autrefois dressés, qu'un monceau de ruines fumantes.

Son regard traversant les siècles, il vit le peuple de l'alliance dispersé dans tous les pays, comme des épaves sur un rivage désert. Mais, dans ce châtement temporel sur le point de fondre sur ses enfants, il ne vit que les premières gouttes de la coupe de la colère que, au moment du jugement dernier, ce peuple devrait boire jusqu'à la lie. La miséricorde divine et son amour ardent s'exprimèrent en ces paroles mélancoliques: « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes! Mais vous ne l'avez pas voulu<sup>23</sup>. » Si toi, nation privilégiée entre toutes, tu connaissais le temps où je t'ai visitée, et « comment trouver la paix »<sup>24</sup>! J'ai retenu le bras de l'ange de la justice; je t'ai appelée à la repentance; mais en vain. Ce ne sont pas seulement des serviteurs, des envoyés et des prophètes que tu as refusés et rejetés, mais c'est le Saint d'Israël, ton Rédempteur. Si tu es détruite, tu en portes seule la responsabilité. « Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie<sup>25</sup>! »

Le Christ vit en Jérusalem un symbole de notre monde endurci dans son incrédulité et sa rébellion, fonçant tête baissée au-devant des jugements de Dieu. Les malheurs de la race humaine déchue pesaient sur son âme et arrachèrent à ses lèvres ce cri atrocement amer. Il vit l'histoire du péché écrite dans la misère, les larmes et le sang humains; son cœur ressentit une pitié infinie pour les affligés et les souffrants de la terre; il désirait ardemment les soulager tous. Mais même sa main ne pouvait repousser la marée du malheur humain; peu d'entre eux allaient rechercher leur seule source d'aide. Il était disposé à répandre son âme jusqu'à la mort pour mettre le salut à leur portée; mais peu d'entre eux allaient venir à lui pour avoir la vie.

La Majesté du ciel en larmes! Le Fils du Dieu infini troublé dans son esprit, courbé sous le poids de l'anxiété! Cette scène remplit d'étonnement le ciel tout entier. Elle nous révèle le caractère foncièrement odieux du péché; elle nous montre combien difficile est la tâche – même pour la Puissance infinie – de sauver les coupables des conséquences de la transgression de la loi divine. Jésus, son regard parvenant jusqu'à la dernière génération, vit le monde plongé dans un égarement

22. Jérémie 9.1; 13.17.

23. Matthieu 23.37.

24. Luc 19.42.

25. Jean 5.40.

semblable à celui qui causa la destruction de Jérusalem. Le grand péché des Juifs fut de rejeter le Christ; le grand péché du monde chrétien allait être de rejeter la loi de Dieu, qui est le fondement de son gouvernement dans le ciel et sur la terre. Les préceptes du Seigneur allaient être méprisés et tenus pour nuls. Des millions de personnes, esclaves du péché et de Satan, condamnées à subir la seconde mort, allaient refuser d'écouter les paroles de vérité lorsqu'elles seraient visitées à leur tour. Quel terrible aveuglement! Quel étrange engouement!

Deux jours avant la Pâque, lorsqu'il quitta le temple pour la dernière fois après avoir dénoncé l'hypocrisie des dirigeants juifs, le Christ se retira de nouveau avec ses disciples sur le mont des Oliviers et s'assit avec eux sur les pentes herbeuses qui surplombaient la ville. Une fois de plus, il regarda ses murailles, ses tours et ses palais. Une fois de plus, il contempla le temple, dans sa splendeur éblouissante, véritable diadème de beauté couronnant la montagne sacrée.

Un millénaire auparavant, le psalmiste avait exalté la faveur de Dieu envers Israël pour avoir fait de cette sainte Maison sa demeure: « Sa hutte est à Salem, son séjour à Sion<sup>26</sup>. » « Il choisit la tribu de Juda, le mont Sion qu'il aimait. Il bâtit son sanctuaire comme les lieux élevés<sup>27</sup>. » Le premier temple avait été érigé pendant la période la plus prospère de l'histoire d'Israël. Le roi David avait rassemblé dans ce but d'immenses trésors, et les plans pour sa construction avaient été donnés par inspiration divine<sup>28</sup>. Salomon, le plus sage de tous les rois d'Israël, avait achevé ce travail. Ce temple était le bâtiment le plus magnifique qu'on eût vu en ce monde. Cependant, le Seigneur avait déclaré par la bouche du prophète Aggée, au sujet du second temple: « La gloire à venir pour cette maison sera plus grande que sa gloire passée »<sup>29</sup>; et: « Je ferai trembler toutes les nations; les biens les plus précieux de toutes les nations viendront, et je remplirai cette maison de gloire, dit le Seigneur des armées<sup>30</sup>. »

Après sa destruction par Nebucadnetsar [Nabuchodonosor], le temple avait été rebâti environ cinq cents ans avant la naissance du Christ par un peuple qui, après une vie de captivité, était revenu dans son pays dévasté et presque désert. Il y avait encore parmi eux quelques hommes âgés qui avaient vu la gloire du temple de Salomon, et qui pleuraient, en voyant les fondements du nouveau bâtiment, à l'idée que celui-ci allait être très inférieur au précédent. Le sentiment qui prévalait à cette époque nous est décrit avec vigueur par le prophète: « Quel est parmi vous le survivant qui a vu cette maison dans sa gloire passée? Et comment la voyez-vous maintenant? Elle n'est rien à vos yeux, n'est-ce pas<sup>31</sup>? » C'est alors que fut donnée la promesse annonçant que la gloire de cette dernière Maison dépasserait celle de la précédente.

Mais le second temple n'égalait pas le premier en magnificence; il ne fut pas non plus sanctifié par les signes visibles de la présence divine comme dans le premier temple. Aucune manifestation de puissance surnaturelle ne marqua sa dédicace. On ne vit aucune nuée de gloire remplir le sanctuaire nouvellement érigé. Aucun feu ne descendit du ciel pour consumer le sacrifice déposé sur son autel. La sainte shékinah ne résidait plus entre les chérubins dans le lieu très saint; l'arche, le pro-

26. Psaume 76.3.

27. Psaume 78.68,69.

28. 1 Chroniques 28.12,19.

29. Aggée 2.9.

30. Verset 7.

31. Aggée 2.3; voir aussi Esdras 3.12.